
PREMIER PRIX DES COLLÈGES

Sarah KATZ

Collège Jules Romains
6, rue Cler,
75 007 Paris

Classe de 3^e A

Il y a encore peu de temps tout le monde pensait qu'il n'y avait eu qu'un petit pourcentage de personnes dans la Résistance en France ; mais grâce à des recherches historiques récentes, on a pu découvrir que beaucoup d'aides individuelles ou collectives avaient été apportées aux personnes persécutées et pourchassées pendant la seconde guerre mondiale. Ces personnes sont très diverses et avaient des motivations différentes mais sont toutes des héros de la société. Malheureusement, ces sauveteurs anonymes n'ont pas souvent été reconnus comme « Justes parmi les Nations ». Pourtant ils constituaient une forme de résistance très importante.

Les sauveteurs faisaient la plupart du temps partie intégrante de la population. Ce sont des personnes très différentes. Il y a eu des enseignants, à l'image de Mademoiselle Fontaine, directrice du lycée de jeunes filles du cours de Vincennes. Elle falsifia les fiches d'inscriptions des étudiantes juives et hébergea même un déserteur alsacien ; à elle seule elle représente un admirable exemple de courage.

Par ailleurs, des policiers ont quelquefois désobéi en prévenant des Juifs la veille de rafles ou ont fourni des renseignements, des documents, des faux-papiers comme Roger Belbéoch « envoyé » par le parti communiste (français) qui, torturé,

ne dira rien et sera en 1985 nommé « Juste parmi les Nations ».

Des cheminots ont été également très « utiles » pour faire passer des persécutés en zone libre.

Evidemment, des organisations juives ont joué un grand rôle dans cette forme de résistance.

L'Oeuvre de Secours aux Enfants s'occupa activement de la population juive rejetée, exclue, en lui donnant des vivres, puis agit dans les camps d'internement le plus possible afin d'améliorer les conditions de vie des internés ou encore dispersa des familles pour qu'ils émigrent vers la Suisse ou l'Espagne (pays neutres) ou les protégea de la Déportation. Mais à partir de 1943, l'OSE passa dans la clandestinité.

Les éclaireurs israélites ont participé à cette aide ; ils cachaient des enfants, les faisaient passer en zone libre, comme Liliane Klein Lieber.

Des hommes d'Eglise ont aussi agi dans l'intérêt des persécutés. Monseigneur Salièges rédigea une lettre bouleversante sur la personne humaine qui sonna comme un cri d'alarme, Monseigneur Théas, Marc Boegner, président du conseil national de l'Eglise réformée écrivit le 26 mars 1941 un témoignage de

sa solidarité au grand rabbin de France ; et le père Théomir Devaux qui cachait les listes des enfants cachés (par l'action Notre Dame de Sion) sous les marches de l'autel de sa chapelle, méritent d'être cités pour leurs actes de bravoures et leurs aides précieuses.

Les acteurs de cette résistance sont, bien sûr, des Français, très souvent anonymes qui ont tendu la main aux pourchassés par les Allemands ou par la milice de Vichy (les soldats alliés –les aviateurs-, les étrangers, les Juifs, les francs-maçons, les réfractaires au STO –les maquisards- les Tsiganes) en les hébergeant, en fournissant des faux-papiers d'identité ou des ausweis (laissez-passer à la ligne de démarcation), des cartes d'alimentation ou en apportant un soutien moral ; je tiens particulièrement à glisser les noms de Pierre Valmier et Monsieur Bord, inconnus, mais qui sauvèrent une famille juive à Château Ponsac et Gaffary, la fit d'abord passer la ligne de démarcation à Vierzion et qui leur sera éternellement reconnaissante.

C'est lors des rafles de l'été 1942 qu'un fossé se creusa entre le peuple français et Vichy ; déjà, l'exposition sur les juifs (qui eut lieu à Paris) qui leur trace un portrait plus que péjoratif, les lois antisémites et le port de l'étoile jaune étaient en majorité désapprouvés par l'opinion publique. Certains étudiants découpaient des étoiles en papier pour afficher leur solidarité envers leurs camarades. Mais toutes ces personnes, quelques soient leurs origines, leur profession, leur milieu social, font partie de la mémoire collective pour leurs « instincts incroyables », leurs actes de courage.

Ces actes peuvent être individuels ou collectifs. En France, à la campagne, des actes individuels nécessitaient l'approbation de tout le village sinon il y avait risque de dénonciation. Les grandes villes permettaient plus d'anonymat et servaient de refuge pour les personnes qui cachaient des pourchassés (à l'image de Berthe Laurain, concierge qui cacha une famille juive).

Plusieurs actes individuels pouvaient former une petite chaîne, sorte de « mini-réseau » car, prenons l'exemple de la famille Katz : pour aller à la gare, un policier-ami sert d'accompagnateur. Arrivés à la gare de Vierzion un ami est là pour les accueillir (Pierre Valmier) et leur montre le chemin pour ensuite sauter dans un wagon de marchandises, ceci avec l'aide des amis du chemin de fer au poste d'aiguillage qui ont fait ralentir au maximum le train afin de sauter ; puis arrivés en zone libre c'est la famille limousine de Monsieur Pierre Valmier qui est là pour les conduire jusqu'à l'auberge à Château Ponsac où Monsieur Bord cache des armes dans d'énormes fûts avant de trouver une maison à Gaffary et y rester deux années et demie à vivre de façon très rustique en attendant la famille qui n'arrivera jamais (déportés à Auschwitz : Zelmar, Lipa, Rachel, Berthe Braun le 31 juillet 1943, convoi n° 58 pour Drancy) mais en participant quand même à la Résistance (siège à Limoges) en passant des lettres de chef en chef au prix de 40 kilomètres à vélo... c'est un récit comme un autre de « cicatrice familiale » mais qui démontre bien la gentillesse de certains sauveteurs et leur dévouement pour la Résistance.

Des aides collectives il y en a eu aussi beaucoup mais pas seulement aux Juifs, comme la belge Andrée de Jongh qui créa le réseau « Comète » et qui prit en charge à peu près cent combattants alliés, le Comité d'Oeuvre Sociales des organisations de la Résistance, géré par le père Chaillet, le Comité d'Action contre la Déportation, le mouvement National contre le Racisme, des journaux (« J'accuse », liberté-Sud ...), le Womer International Zionist Organisation ... Autrement la population proche des maquisards venait parfois les aider, leur donnant des vivres malgré les pénuries de l'époque.

Toutes ces aides, pourtant différentes, étaient sans exception d'une grande utilité et faisaient preuve de la volonté des sauveteurs d'aider les « nécessiteux ».

Les motivations, tout comme les personnes, étaient très diverses.

Certaines malheureusement étaient intéressées et attendaient une contrepartie ou bien exploitaient les personnes hébergées (comme Rivka Arihail). Celles-ci ne sont pas reconnues comme « Justes ».

Car pour récompenser les âmes nobles, le parlement israélien créa le titre de « Juste parmi les Nations » et un mur avec le nom de ces « saints » se trouve à Yad Vashem en Israël. Mais bien entendu les « Justes » ont tous agi dans des actes complètement désintéressés. Les motivations des personnes anonymes ou pas sont diverses : elles peuvent être de raisons religieuses, humanitaires, politiques, d'affinités mais aussi de spontanéité, d'instinct.

Certains ne se rendaient pas compte des risques encourus (la prison notamment) mais obéissaient à leur conscience. Car je pense que ces actes de sauvetage merveilleux ne peuvent venir que du cœur, et cela prouve la compassion que les humains peuvent avoir entre eux.

Ces sauvetages, anonymes ou pas, récompensés ou pas, intéressés ou pas, ont tous permis de sauver des vies et d'atténuer le bilan catastrophique de la Shoah. Ces hommes, ces femmes peuvent être qualifiés de légende pour leur sagesse, leur gentillesse, leur courage, leur bravoure et leur conscience. Et comme le dit très bien une phrase de la Bible : « quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier ».